Historico-cyclo-découverte en Albigeois

L'histoire rocambolesque et authentique de la comtesse d'Isembourg

oooooooooo

Jean-François RINGUET

cyclo 81

Supplément au n°23 pour les heures chaudes de l'été

Pour les cyclos amateurs d'Histoire.....

.....et d'histoires.....

Une princesse de Montpensier bis dans le Tarn
Les aventures de la Comtesse d'Isembourg
Une saga franco – allemande dans le Tarn au 17°s et son épilogue albigeois

Au Nord- est d'Albi ,les routes départementales ou communales grimpent sur le plateau du Ségala par des côtes de quelques kilomètres bien connue des cyclotouristes locaux.
Au débouché sur ce plateau venteux et dénudé consacré aux productions végétales (prairies…), deux sites sentant le soufre attendent le cyclotouriste au sens propre et au sens figuré :
L'un, atteint par la D100 et la côte dîtes des « Fours à Chaux » conduit à une curiosité géologique, la source d'eau sulfureuse de Meout qui jaillit du vieux socle primaire hercynien;
L'autre, par le V5 qui part derrière l'église d'Arthès mène à un lieu historique dit « La Longagne Haute ». C'est une grande maison rectangulaire avec un étage attirant peu l'attention du passant pourtant longtemps nommée « Château de Longagne » parce qu'elle abrita de 1637 à 1640 la fin mouvementée d'un couple de hauts personnages de la société de l'époque impliqués par leurs amours interdites dans un imbroglio diplomatique international (Richelieu, Louis XIII, la famille des Hohenzollern dont les descendants règneront sur la Prusse), sentimental (un enlèvement),religieux (l'Evêque d'Albi et un couvent) et littéraire (un roman et des échos dans un recueil de faits divers, ouvrages tous les deux pratiquement contemporains de cette affaire).
Cette histoire aurait fait les bonnes feuilles de la presse à sensation de l'époque si elle avait existé mais seules deux traces littéraires la commentent : un roman rédigé par une écrivaine albigeoise, Antoinette de Salvan de Salies, qui a pour titre « la Comtesse d'Isembourg » très favorable à l'héroïne et une chronique d'un échotier parisien, Tallement des Réaux, dans ses « Historiettes »certainement plus près de la réalité. Il est d'ailleurs étonnant qu'aucun scénariste de feuilleton télévisé en costumes ne se soit pas encore emparé de cette histoire de cape et d'épée remplies d'intrigues, de complots, de charme et de combats ! Cette histoire véritable a en effet un air de famille avec le roman de Mme de Lafayette récemment porté à l'écran : la Princesse de Montpensier. Elle se prêterait peut être mieux à l'écriture cinématographique compte tenu de l'enchaînement des péripéties que le roman précité, où les nuances de la langue française et sa pureté font tout son intérêt dans la peinture des sentiments.

Antoinette
de Salvan de Saliès
document
famille d'Aragon

Voici l'histoire de la suite d'évènements qui ont conduit deux jeunes gens éloignés géographiquement et socialement à vivre cette aventure : lui, un aventurier peu scrupuleux ; elle une princesse allemande au caractère affirmé.
Lui : Alexandre de Massauve (ou Massaube) a un père originaire de Gignac près de Montpellier, titulaire de la seigneurie de Jourmac. Ce père s'était fixé en Lorraine en épousant la fille du gouverneur de Nancy, ce qui facilite la nomination de son fils Alexandre comme page de l'Archiduc Léopold et commandant d'une compagnie. Ce régiment passe au service de Louis XIII à Paris. Trop empressé de se faire remarquer il croit bon d'augmenter ses effectifs par des figurants (les passe– volants) ce qui est courant à l'époque mais formellement interdit. Le commissaire royal s'en aperçoit, décide d'avertir le roi. Massauve l'agresse en le piquant avec sa fourchette (le support destiné à soutenir le mousquet) en lui disant « allez porter cela au Roi ». Réalisant alors l'énormité de son acte (c'était un crime de lèse-majesté) il se sauve en Allemagne, à Cologne, pendant que le Roi le fait exécuter en effigie. Le Duc de Lorraine le nomme lieutenant –colonel et l'introduit dans l'entourage de la famille des Hohenzollern, grande famille dont les descendants gouverneront plus tard la Prusse. Ses talents mondains (il est bon danseur et musicien) le font rapidement remarquer par contraste avec les mœurs plus rudes de ses collègues allemands.

Comte d'Issembourg
document
NY Public Library

Elle : Marie- Anne de Hohenzollern (1616-1670) était la cadette de 14 enfants. D'une grande beauté (mais on ne lui connaît pas de portrait) elle avait du tempérament. Orpheline de père à 10 ans c'est sa sœur la comtesse Anne–Marie de Fürstenberg qui l'élève avant de la marier à 22 ans au Comte d'Isembourg, apparenté à la famille de l'Empereur , âgé de 46 ans, très riche, veuf, sorte de Barbe Bleue soupçonné d'avoir empoisonné sa première femme, jaloux, brillant soldat ayant passé sa vie sur les champs de bataille, petit et brut de décoffrage. Donc un mariage mal assorti. La Comtesse Anne- Marie, qui avait remarqué notre jeune Massauve dans l'entourage du Duc, le présente au Comte d'Isembourg qui le donne pour page à sa femme Marie -Anne !
Et ce qui devait arriver arriva : une amourette qui commence à s'ébruiter, une réaction plutôt musclée du Comte à prévoir, ce qui conduit Marie –Anne à demander à Massauve de l'enlever et de la conduire en France.

Celui-ci s'organise : il obtient le pardon du Roi en faisant intervenir ses relations (St Simon) en demandant pardon au commissaire qu'il avait insulté, revient à la Cour mais le Roi lui tourne le dos ! Il approche Richelieu en lui racontant une histoire montée de toutes pièces (une princesse allemande souhaite apporter au Roi un fort sur le Rhin) ce qui lui permet d'avoir tous les sauf –conduits nécessaires. Il organise alors l'enlèvement avec son frère cadet, militaire à Nancy, et un ami, prépare un carrosse, dispose des relais et des escortes sur les 380km qui séparent Cologne de Nancy. C'est en plein midi et un jour de foire pour éviter les soupçons que Marie–Anne monte dans la voiture « en coiffure de nuit et en mules de chambre » avec deux de ses demoiselles et Massauve. L'alerte est donnée mais trop tardivement et c'est seulement près de la frontière lorraine qu'une escarmouche a lieu entre les poursuivants et l'escorte. Le frère cadet est blessé, pris et exécuté à Cologne ce que leur mère ne pardonnera jamais au frère aîné qu'elle ne reverra jamais.
Ils s'installent alors à Paris en se faisant passer pour frère et sœur. Massauve présente la Comtesse au Roi et au Cardinal en les assurant que le fort est gardé pour le Roi. Ils mènent une vie aisée grâce aux bijoux, pierres précieuses et or emportés par Marie–Anne dont une partie a servi à régler les frais de l'opération. C'est alors que le vieux Comte d'Isembourg se manifeste en envoyant son cousin réclamer sa femme et se plaindre d'avoir reçu une telle injure.

Le séjour en Albigeois
Sentant le scandale arriver (malgré la protection de Richelieu toujours ravi de jouer un bon tour aux princes allemands), Massauve change de nom, prend celui d'un ami (Mesplet ou Mesplach) et part avec la Comtesse dans l'Albigeois. En voici la description dans le roman avec le style un peu emphatique de cette époque où la nature n'était apprécié qu'ordonnancée comme les jardins de Versailles : « l'Albigeois est à deux cent lieues de Paris ; l'endroit par lequel la comtesse vit pour la première fois ce pays contribua beaucoup à le lui faire aimer toute sa vie…Elle aperçut la plus jolie vallée du monde. La diversité y est merveilleuse : une grande rivière la coupe en deux parties presque égales ;ses bords extrêmement élevé, semblent des précipices et des abîmes ; mais la nature a réparé ce défaut, elle a planté des arbres tout le long du rivage, qui, s'élevant à une hauteur prodigieuse, cachent ce que ces précipices ont de terrible…elle fut surprise de trouver en même temps et en même lieu, la solitude des forêts, la verdure des prairies, la rusticité des troupeaux ». Ils achètent La Longagne et y passent 4 ans, de 1637 à 1640 dans la plus grande discrétion ce qui n'est pas sans éveiller la suspicion du voisinage.

La Longagne

Mais « la princesse trouva en ce lieu quelque chose de si charmant, soit pour sa situation, soit pour la pureté de son air et pour toutes les commodités qui sont nécessaires pour passer une vie douce et tranquille, qu'elle n'avait jamais vécue si contente ». Massauve y effectue des travaux, s'adonne à la peinture en faisant le portrait de sa femme mais pour se distraire va quelque fois à Toulouse. Il est victime d'une dénonciation calomnieuse d'un de ses valets qui le fait accuser d'espionnage au profit de l'Empereur. Emprisonné quelques jours, la protection de Richelieu (qui s'ingénie à éconduire le vieux Comte) et l'intervention de Marie– Anne le font relâcher avec les excuses du Parlement de Toulouse. En représailles, Massauve fait pendre le valet. Mais les fonds baissent, des tensions apparaissent dans le couple, Marie–Anne éloigne temporairement son mari en lui payant un équipement pour participer à une campagne militaire avec l'évêque d'Albi, parti guerroyer dans le Roussillon pour dégager le port de Leucate assiégé par les Espagnols. C'est dans cette situation que cet Evêque d'Albi, Mgr Daillon du Lude (1602-1676 : un grand seigneur autoritaire, colérique, violent et emporté, appréciant les jolis femmes se manifeste. Intrigué par le voisinage de cette étrangère près de sa résidence d'été, il découvre son histoire et entreprend de remettre cette brebis égarée dans ce qu'il pense être le droit chemin de l'époque. Naturellement ce n'est pas trop du goût de Massauve qui a une altercation avec le Prélat.

Epilogue

Le prélat parvient à ses fins , le couple se sépare après arrangement avantageux pour Massauve chez le notaire (ses dettes sont réglées une fois pour toutes par sa compagne), Marie-Anne lasse de ce mode de vie quitte La Longagne pour le couvent des Visitandines nouvellement ouvert à Albi en 1638, y reste vingt ans comme novice, puis prend le voile à la mort de son mari en 1664 et devient supérieure de la communauté jusqu'à son décès en 1670. Elle refusera de regagner sa famille malgré les relances de celle-ci. C'est durant cette période qu'elle racontera ses aventures à Antoinette de Salvan de Salies qui en fera un roman et participera ainsi à l'histoire littéraire. Quant à Massauve, après avoir guerroyé quelques années, il revient à La Longagne pour y finir ses jours en 1654.

L'auteure du roman

Antoinette de Salvan de Salies (1639-1730), l'auteure du roman, surnommée « la Viguière d'Albi » parce que son mari était viguier (juge royal à Albi) appartenait à la haute société albigeoise. C'était une femme de lettres qui acquit dans la France de Louis XIV une certaine notoriété bien que n'ayant jamais été à Paris. Elle était connue des cercles littéraires parisiens en écrivant dans des revues littéraires comme « le Mercure Galant » et faisait partie avec Mme de Sévigné, Mme de Lafayette, Mlle de Scudery… du courant précieux développé au 17°s autour de l'Hôtel de Rambouillet mettant en valeur l'amour épuré, le voyage au pays du Tendre, avec un vocabulaire particulier (rappelez vous Molière et ses Précieuses Ridicules) mais qui réclamait aussi l'indépendance et l'égalité des droits, l'arrêt des mariages arrangés. Notre auteure allait même à réclamer l'accès à la prêtrise pour les femmes ! Ce roman se place dans l'évolution du genre romanesque au XVII°s. Il est contemporain des autres romans comme 'La Princesse de Montpensier » et la « La Princesse de Clèves ». Il a été imprimé en 1677 et il en reste 9 exemplaires originaux dont 2 à la médiathèque d'Albi .Ce qui provoqua dans les années 1980, au grand étonnement du conservateur de celle ci (ex bibliothèque municipale)la visite inattendue de chercheuses américaines considérant ladite Antoinette comme une précurseuse du féminisme !

Le village de Salies

On peut voir encore dans le village de Salies (anciennement Saliez) à 6 km au sud d'Albi le château où elle vécut. Elle y tenait salon : « des assemblées de savants et des beaux esprits d'Albi, où l'on discourait sur toute sorte de sciences et de littérature, et où elle faisait admirer son esprit et son savoir ». Le château est passé depuis dans la famille d'Aragon qui fait partie de sa descendance et elle a son épitaphe dans l'église du même village dans la chapelle de cette famille dont certains membres se sont illustrés dans la Résistance au niveau régional durant le dernière guerre.

Voici son épitaphe avec une erreur sur son âge (91ans et non 92):

Hic jacet Antonia de Salvan relicta Antonii de Fonvieille vicarii regis in civitate et tractu Albiensi domini de Salies, Sequestre et Orban. Obiit Albiae die XV juni anno 1730 oetatis suae LXXXXII. Requiescat in pace. Amen

Traduction :

Ci gît Antoinette de Salvan, veuve d'Antoine de Fontvieille, viguier du Roi dans le Pays d'Albi, seigneur de Salies, Sequestre et Orban. Elle est décédée à Albi le quinzième jour du mois de Juin de l'année 1730, à l'âge de 92 ans. Qu'elle repose en paix. Amen

En conclusion

La Longagne, le village de Salies font partie de ces lieux de mémoire historiques ou littéraires qui nous transmettent à travers un petit patrimoine rural l'image d'un monde disparu depuis quatre siècles mais qui témoigne que les passions humaines sont éternelles.

Pour en savoir plus
Œuvres complètes
Antoinette de Salvan de Salies
Par Gérard GOUVERNET
Éditions Honoré CHAMPION à Paris

Le château de Saliès

Le texte du roman se trouve également sur Internet dans sa mise en page originale (accès en recherchant : Le Mariage sous l'Ancien Régime, "documents dans l'anthologie", à la ligne "La comtesse d'Isembourg")

Et un grand merci au conservateur de la médiathèque d'Albi Mr Desachy qui m'a permis de consulter l'exemplaire original en le sortant des réserves.

Jean-François RINGUET